

UNE VILLE UNIQUE DE GENÈVE À VALENCE

La métropole trace son sillon



«*Je me souviens de cette vision en plongée qu'on avait de Grenoble, depuis le haut de la Bastille, où mieux, depuis le balcon du Saint-Eynard une demi-lune grise flottait dans une étincelante mer verte qui battait le flanc des collines. Quarante ans plus tard le gris a tout mangé, la cuvette de*

Grenoble est une cuvette d'eau sale. »
Jean-Pierre Andrevin, *Je me souviens de Grenoble*, Éditions Curiander, 1993

De tout temps, les chefs de guerre ont eu pour principale ambition de diriger un maximum de soldats, pour d'évidentes raisons de supériorité numérique de « chair à canons ». Aujourd'hui où la guerre est devenue économique (en Occident du moins), et où baïonnettes et bunkers ont été troqués contre éprouvettes et « World Trade Center », les dirigeants cherchent toujours à voir grossir la masse de leurs administrés pour pouvoir « peser » au niveau international, et pour la santé de leurs égos. La compétitivité d'un territoire se mesure alors au nombre de ses habitants et à l'étendue de ses constructions. C'est cette logique qui amène les élus du Sillon alpin à vouloir construire un « pôle métropolitain », c'est-à-dire une ville unique de Genève à Valence.

Après s'être incrusté à une conférence de presse, notre envoyé spécial nous dresse un état des lieux de l'avancement de ce projet.

Tu ois qui viens de te procurer cette feuille de chou, tu le sais sans doute déjà : *Le Postillon* n'est pas un vrai journal, et donc, nous qui le faisons vivre, pas de vrais journalistes. Nous n'avons ni le talent de ceux du *Daubé*, ni la verve des plumes de 20 minutes, ni l'opiniâtreté de Chrys de « Greblo MontGrenoble », ni la pertinence des reporters des *Affiches de Grenoble*, ni la présence d'esprit des chroniqueurs de « Télégrenoble », etc.

Pour toutes ces raisons – et surtout quelques autres – nous ne sommes jamais invités aux nombreuses conférences de presse qui parsèment la vie de l'agglomération grenobloise. « Tant mieux pour vous », nous diras-tu en songeant à l'ennui de ces séances de communication stalinienne. Et tu n'auras pas tort. Mais, aussi pénibles soient-elles, certaines d'entre elles valent quand même le coup car instructives.

Par exemple, le 11 avril dernier, la Métro, communautés de communes autour de Grenoble, conviait l'ensemble des journalistes locaux à la « conférence du Sillon alpin ». On n'était pas censé le savoir mais une bonne âme a eu l'idée brillante de nous transmettre l'invitation. Alors un de nos envoyés spéciaux s'y est rendu pour, comme on dit chez les jeunes, « s'incruster ». L'essentiel de ce qui suit est issu de ce moment. Normalement tu n'aurais pas pu le lire. Parce qu'il s'agit d'informations secrètes ou hautement « sensibles » ? Même pas. L'idée du Sillon alpin fait pour l'instant quasi-consensus (1) et n'est pas source de conflits politiques. Car ses promoteurs font comme s'il n'y avait pas de débat possible autour de ce projet et masquent l'enjeu véritable : construire une ville unique de 200 kilomètres de long, qui irait de Genève à Valence, en englobant Annecy, Chambéry et Grenoble.

Passons rapidement sur les détails de la conférence de presse, l'attachée de presse de la Métro qui s'étonne de notre présence, l'humour moisi d'Untel, et la cravate audacieuse d'Unautrelet. Étaient présents, outre une dizaine de grattapapiers et de porte-caméras, les maires des grandes villes concernées (citées trois lignes au-dessus, hormis Genève)



Marc Baretto, président de La Métro

Bernadette Laciés, maire de Chambéry

Michel Destot, maire de Grenoble

Alain Maurice, maire de Valence

Jean-Paul Bred, président de la communauté d'agglomération du Pays voironnais

Jean-Luc Rigaut, maire d'Annecy

Les élus du Sillon alpin pendant la conférence de presse du 11/04/2011.

la mécatronique d'Annecy, l'énergie solaire de Chambéry et les nanotechnologies de Grenoble, ne formeront plus qu'une longue colonne vertébrale, nous aurons gagné » (Le Daubé, 22/10/2004).

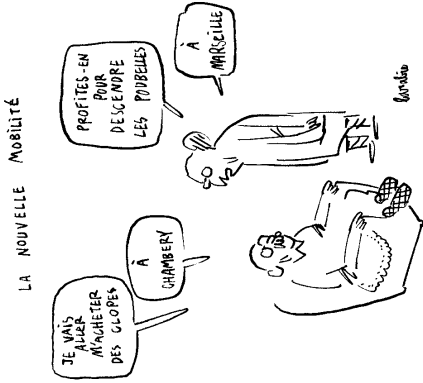
On le voit, certains ont des idées lumineuses. Le problème, c'est que pour l'instant, elles n'ont pas été entièrement concrétisées : la colonne vertébrale a encore quelques trous. La réorganisation territoriale est l'occasion de passer la seconde. Dit autrement : « Force est de constater que cet espace collaboratif n'a pas su s'installer durablement en termes de portage politique et de réalité institutionnelle. Aussi, la loi de réforme des collectivités territoriales (RCT), qui reconnaît le processus de métropolisation et qui consacre les réseaux de villes à travers la notion de « pôle métropolitain », apparaît comme l'opportunité d'une relance de la collaboration intercommunautaire au sein du Sillon Alpin ». (2)

Marc Baretto, président de la Métro, pointe la haute importance du moment : « Aujourd'hui c'est la première fois que l'ensemble des collectivités sont dans ce projet sans références. Formellement, elles étaient toujours assises autour de la table mais c'est la première fois que Valence dit "je veux y être et j'y suis et je fais ce qu'il faut pour qu'on s'engage" ». Et Michel Destot, maire de Grenoble, se permet de mettre un peu de pression : « Créer le pôle métropolitain de l'axe alpin, ça n'est pas simplement une opportunité que nous permet la loi, c'est aussi un devoir et une réalité historique et géographique dont nous sommes les héritiers. On serait irresponsable au sens premier du terme de ne pas le valoriser du point de vue politique ». Évidemment, nos ancêtres les Allobroges n'auraient pas hésité une seule seconde à agrandir leurs villages jusqu'à ce que la juxtaposition des feux sortant des chaumières ne forme plus qu'une longue colonne vertébrale très visible par les Romains.

Paroles, paroles, et paroles. Mais concrètement, que se passe-t-il ? Réponse des maires, à l'unisson : « les transports ». Et précision : en 2010, la ligne de train Grenoble-Valence a été refaite, cette année c'est Grenoble-Chambéry et un peu plus tard ce sera au tour de Chambéry-Annecy. Electrification, doublement des voies, liaison rapide vers la Méditerranée via le raccordement à Valence TGV, amélioration de la liaison TGV avec Paris pour mettre Grenoble à 2h35 de la capitale, etc. Le train c'est comme la mort de Ben Laden : tout le monde est pour. Comment être contre l'amélioration des transports collectifs ? C'est « développement durable », c'est « Grenelle de l'environnement », ça permet de se vanter et d'éviter de se poser les questions du pourquoi du comment : à qui profite la fime ? À Bernadette Laciés, mairesse de Chambéry ? Écoutons-la : « Il y a quelques années, on allait travailler à Grenoble ou à Annecy, mais on allait rarement au-delà. Aujourd'hui tous nos concitoyens se déplacent énormément, on est dans une grosse société de la mobilité, les jeunes, pour un concert, vont aller jusqu'à Grenoble ou ailleurs parce qu'il y a leur artiste préféré. (...) La question la plus importante, c'est la question de la mobilité et des déplacements au sein du Sillon Alpin ».

La mobilité, voilà la nouvelle déesse de notre temps. Aujourd'hui, il est terriblement rigard d'habiter dans le quartier où l'on travaille et de se mondaniser au fameux Jean Therme, une maison sur les hauteurs de Chambéry, de travailler à Grenoble, et de monter régulièrement à Paris pour fréquenter du beau monde. L'amélioration des lignes de train profiterait avant tout à ce genre de personnes, à ceux qui se déplacent tout le temps de « réunions business » en « déjeuners d'affaires », à ces patrons « qui font leurs affaires quotidiennes dans la capitale », qui en ont « ras-le-bol d'arriver à Paris en même temps que les Marseillais, pourtant bien plus éloignés » et qui s'exaspèrent qu'après « 30 ans de TGV, Grenoble est encore à 3 heures de Paris » (Le Daubé, 16/04/2011).

Bien entendu, beaucoup des usagers du train sont des « gens normaux », salariés, chômeurs ou vacanciers, et sont



pour l'amélioration des lignes. Mais ce qu'ils demandent aujourd'hui, ce n'est pas de gagner 10 minutes entre Annecy et Grenoble, mais plutôt que cessent les dysfonctionnements croissants et l'augmentation constante du prix des billets. Là-dessus, les élus du Sillon Alpin – qui acceptent l'économie mondialisée, ses règles de rentabilité et de démantèlement du service public – semblent bien indifférents.

«*Ça pèsera plus lourd que Lyon et Saint-Étienne y compris du point de vue démographique et économique.* »

Gare de Grenoble, mardi, entre 7 et 8 heures. Essayer d'arrêter les voyageurs pour leur demander où ils vont, s'ils font ça tous les jours et s'ils en sont contents. Résultat : beaucoup de refus. Il faut dire que les conditions de ce micro trottoir thoracé matinal, lieu antipathique, empressément des « clibes » en fort un des plus durs qu'il soit (niveau 9). Parmi les quelques personnes qui nous ont répondu, beaucoup allaient à Lyon ou Chambéry, certains à Paris ou Marseille. La plupart faisaient le trajet plusieurs fois dans la semaine. Et la majorité n'éprouve aucun plaisir, voire une grande lassitude, à ces heures de déplacement. Croyez-vous que les banlieusards parisiens sont heureux de passer chaque jour des heures dans le RER ? Lors d'une conférence sur le Sillon alpin, le 9 octobre 2009, Jacques Champ, économiste à la retraite, avait recadré le débat : « Si on veut une métropole, il faut envisager les infrastructures de transport différemment d'aujourd'hui où on est avec 4 technopoles. Entre Genève et Grenoble, la densité dans 20 ou 30 ans sera telle qu'il s'agit de parier de transports urbains » (voir *Le Postillon* n°3).

Tu t'en doutes, le but de tout ça, de ces réunions, de ces lignes de train et de ce futur « pôle métropolitain » n'est pas simplement d'amuser une petite brochette de « journalistes » locaux. Il s'agit bien, comme le souhaite Jean Therme, d'attirer les investisseurs, c'est-à-dire de « rendre les villes plus lumineuses » et de concurrencer le pôle en train de se former autour de Lyon, Saint-Étienne et le Nord-Isère. Dit autrement, par Destot : « Ce que nous mettons en place est une dynamique, une logique, pour éviter que chacun sur son territoire se recroqueville sur lui-même. Nous avons une identité qui est une identité démographique à l'échelle de millions d'habitants, qui pèsera lourd. Ça pèsera plus lourd que Lyon et Saint-Étienne y compris du point de vue démographique et économique. Et ça pèsera lourd non seulement en Rhône-Alpes, mais aussi au niveau français et au niveau européen. On n'a pas d'autres endroits, citez moi un seul exemple, qui pèse aussi lourd que le Sillon Alpin du point de vue de ses atouts, du point de vue de sa richesse économique et humaine. Ce n'est pas une possibilité, c'est un devoir que nous avons, de le faire, de le réussir ». Pour peser dans la compétition internationale, il faut non seulement un égo comme celui de Destot – très lourd – mais aussi un nombre d'habitants important. Depuis 1975, la population du Sillon Alpin augmente de 15 000 personnes par an. À ce rythme-là, ça fait 300 000 personnes en plus dans 20 ans entre Genève et Valence, soit deux villes comme Grenoble. Pas assez pour les élus, qui veulent encore « booster l'attractivité ».



Château (Médiasite)

ET LA SAVOIE ?

Suite à la réforme territoriale voulue par Nicolas Sarkozy, les pays de Savoie sont le terrain de grandes manœuvres technocratiques depuis l'an passé, étroitement lié à la cuvette dauphinoise.

Pour l'instant le flou domine.

Certains UMP – Hervé Gaymard et Christian Monteil, les deux présidents des conseil général du 73 et du 74 – veulent en profiter pour réunir les deux départements en une entité commune expérimentale, une sorte d'embryon de « région Savoie », pour exister entre les agglomérations de Lyon et de Grenoble. Le PS s'y oppose, le sénateur Thierry Repentin en tête, préférant « l'activation d'un réseau comme celui du Sillon Alpin » (L'Express, 20/09/04) qu'il défend depuis le début des années 2000. Là où ça se complique, c'est que d'autres élus UMP du coin désient, eux la création d'un pôle métropolitain transnational franco-valdo-genois... une idée visant notamment à isoler Annecy. Bref c'est un beau bordel. Au final, c'est le pôle métropolitain du Sillon alpin (voir ci-contre) qui semble avoir gagné pour l'instant.

Et pourtant, ce projet laisse entrevoir pour les pays de Savoie un rôle d'arrière cour industrielle et de terrain de jeux touristique des grands centres urbains de Genève et de Grenoble. Rien de nouveau certes et pas de quoi inquiéter les élus de l'UMP et du PS. Il y a trente ans déjà, on affirmait dans nos montagnes que « le tourisme est symptomatique de la chénilit technologique » (Le Crétin des Alpes, 15/09/79). Et à l'heure du Sillon alpin, les préconisations de l'époque apparaissent plus que jamais d'actualité : « Ne marchons plus dans son sillage au pas de l'oie, mais courons en frappant dans les mains, à contre courant d'un progrès sous cellophane » (Le Crétin des Alpes, 15/09/79).



714 VALLEE DU GREY (VALDAN & CHAINE DE BELLEDONNE)
vue1 de la route de l'Pancreasse

Alors les élus du Sillon Alpin envisagent « de déployer un "pôle de compétitivité montagne" (en prolongement du "Labex Innovation et territoires de montagne") ».

- Et la gouvernance ? - Et la gouvernance ? demandent en chœur les journalistes, tous excités par ces grandes annonces. Réponse floue de Bailetto, patron de la Métro : « Ce ne sera pas une grosse machine supplémentaire. Nous travaillerons en utilisant nos ressources propres. Nous avons mandaté nos directeurs généraux pour qu'ils nous fassent des propositions au mois de septembre et là on verra la forme que nous prendrons. On s'inscrit à l'évidence dans le cadre de la loi et dans la création d'un pôle métropolitain. Après, comment tout ça va se décliner - association, pôle métropolitain - on ne sait pas ».

Ce qui semble certain c'est que « La Métro, collectivité référente, ayant seule aujourd'hui la taille pour fonder le pôle, pourrait assurer le pilotage global de la démarche ». La Métro ? Justement parlons-en. A la faveur de la réorganisation territoriale, la « communauté de communes » veut devenir une « communauté urbaine », avec la noble intention de pomper plus d'argent à l'Etat. Problème : la Métro compte pour l'instant 404 000 habitants et il en faut 450 000. Aie. Comment faire ? Le préfet de l'Isère, Eric Le Douaron a la réponse : englober les communes environnantes dans La Métro. Mais là ça ne passe pas : « Le Vercors dit "non à la « mammouthisation » » ! (Le Daubé, 16/04/2011). « Froges : le projet de La Métro inquiète » (Le Daubé, 22/04/2011). « Cielles/Trêves : Le scot inquiète la population. Les élus du Trêves, comme les habitants, craignent que La Métro cherche à exercer une sorte de mainmise sur la région » (Le Daubé, 22/04/2011). « Le transfert de compétences, notamment de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire, à cette communauté urbaine Grenoble Alpes Métropole, orientée principalement sur le développement urbain est en opposition avec les axes de développement édictés dans la charte du parc » (Association Crea – Le Sappey en Chartreuse, lettre du 02/05/2011). Mais pourquoi les habitants et élus de ces petits villages ont-ils peur ? Ça ne les fait pas rêver, d'être intégrés à une grande métropole ? N'ont-ils rien compris ? Bailetto : « Ce n'est pas parce que je suis président de La Métro et de l'EPI Scot que je vais me servir de ce dernier pour intégrer la Trêves dans La Métro. Ce ne sort que pures balivernes. L'avenir du Trêves n'est pas de devenir la grande banlieue de Grenoble » (Le Daubé, 22/04/2011). Comme tout bon politicien, Bailetto ne ment jamais. Alors comment ne pas le croire ?

Pour fêter la création du pôle métropolitain du Sillon alpin, ses promoteurs ont vu les choses en grand. Du 6 au 10 novembre 2011, Grenoble accueillera, en partenariat avec Lyon, la 35ème édition du « Congrès mondial du développement urbain », organisé par l'INTA (association internationale du développement urbain). Au programme : des conférences, des « plénières », des débats publics. Avec les habitants, pour savoir s'ils veulent – ou pas – de ce « développement urbain » ? Non, rassurez-vous : « Cet événement international rassemblera plus de 500 décideurs et praticiens publics et privés ». De toute façon le titre de ce 35ème congrès est on ne peut plus obscur : « Exit, Voice, Loyalty, Alliances et politiques de voisinage entre métropoles régionales ». La première partie « Exit, Voice, Loyalty » fait référence au titre d'un ouvrage d'Albert Hirschman, économiste américain, où il exposait les différents choix d'un consommateur mécontent : la réaction silencieuse et le départ vers une autre marque (exit), la protestation et prise de parole (voice) ou le renoncement à l'action et la loyauté à la marque (loyalty). C'est particulièrement malin de la part des organisateurs, de se servir de cette formule : cela sous-entendrait que le simple habitant aurait le choix face au développement urbain. Alors que : pas du tout. Pour le Sillon alpin, les habitants sont mis devant le fait accompli. Jamais on ne leur demande : « Voulez-vous habiter dans une mégalopole ? » « Souhaitez-vous avoir deux millions de voisins ? »

Nombreux sont ceux qui ralent face à l'avancée de la ville, la disparition progressive des terres agricoles, l'urbanisation des espaces naturels. Mais pour l'instant, faute d'organisation et de mobilisation, les protestations n'ont aucune incidence sur ces manœuvres, les élus continuant tranquillement dans leur coin à jouer avec leurs collègues à « ma ville est plus lumineuse que la ferme ».

En 2007, Bailetto s'insurgeait : « Il ne faut pas dire n'importe quoi, on ne va pas faire une ville unique ». Lors de la conférence de presse du 11 avril, les élus n'ont jamais parlé de « continuité urbaine » (terme repoussant) mais ont préféré mettre l'accent sur « le dynamisme économique », le « poids démographique », les « formidables opportunités », expressions creuses et vagues. Comme s'il n'e fallait pas évoquer la réalité urbanistique, comme si elle pouvait potentiellement faire peur.

À la sortie de la conférence de presse, le hasard fait que notre envoyé spécial se retrouve à prendre l'ascenseur avec Destot. Il en profite pour lui poser une petite question :

«- Et à terme ce sera une continuité urbaine ? »

- Je l'espère, oui »♦

Photos :

En haut : Crolles et un bout de la vallée du Grésivaudan dans les années 1960, vu depuis la route de Saint-Pancrasse.

Au milieu : le même endroit, en 2011, vu depuis un peu plus haut, le sommet de la Dent de Crolles.

En bas : le même endroit, en 2011, vu à la tombée de la nuit depuis le sommet de la Dent de Crolles.

UN REPORTAGE AU VILLAGE DE JEAN THERME, LE LEADER DU SILLON ALPIN

« Il est gentil Jeannot »



Directeur du CEA-Grenoble (Commissariat à l'Énergie Atomique) ; directeur de la recherche technologique et directeur délégué aux énergies renouvelables au CEA-France ; membre de l'Académie des Technologies et de multiples conseils d'administration ; président du High Level Group «Key Enabling Technologies» à la Commission Européenne... Jean Therme a des journées bien remplies et n'a rien à envier aux politiques cumulant les mandats. Lui n'a jamais été élu, est inconnu du grand public et porte pourtant de lourdes responsabilités dans des domaines publics. Instigateur de Minatéc (premier pôle européen pour les micro et nanotechnologies), de GIANT (projet visant à transformer la presqu'île grenobloise en un « campus mondial d'innovation »), et de l'urbanisation intensive du Sillon Alpin (c'est l'auteur de la fameuse citation (1)), il est en quelque sorte l'officieux adjoint à l'économie et à l'urbanisme de Grenoble. Et pourtant, lui qui s'active pour transformer Grenoble en une cité high-tech et le Sillon Alpin en une grande ville lumineuse, habite toujours dans son petit village natal de Saint-Jean-d'Arvey, sur les hauteurs de Chambéry. Le mythe journalistique veut que là-bas, le week-end, il « monte sur son tracteur, fait les foins et protège ses moutons des attaques des lynx » (JDD, 5/07/2009).

Les deux paparazzis du *Postillon* se sont rendus sur place pour vérifier cette légende et en apprendre un peu plus sur le personnage.

Une native du village, nouvellement réinstallée, nous confirme qu'il est très discret sur ses terres, que les nouveaux habitants de Saint-Jean-d'Arvey n'entendent jamais parler de lui et qu'elle le connaît car son mari travaille à STMMicroélectronics. « Nul n'est prophète en son pays », philosophe-t-elle.

L'aubergiste, installée pourtant depuis seulement trois ans, le croise régulièrement.

«- Il vient manger quelquefois et je le vois parfois passer en tracteur. Et puis certains soirs, l'héberge son chauffeur.

- Ah bon, Jean Therme a un chauffeur ?

- Oui, il en a un à Grenoble, qui vient le chercher le matin et le ramène le soir et quand celui-ci est en vacances, c'est son chauffeur de Paris qui descend et qui, du coup, dort à l'auberge ».

Pour information, du CEA-Grenoble à Saint-Jean-d'Arvey, il y a 66 kilomètres et, même en prenant l'autoroute, on met au minimum 50 minutes pour les parcourir. Ce qui fait faire au minimum 264 kilomètres par jour au chauffeur « grenoblois » de Jean Therme. Un gros bilan carbone pour lequel un qui se vante avoir «compris qu'il fallait préserver la planète à 19 ans en lisant le rapport du Club de Rome » (JDD, 5/07/2009).

A part ça ? C'est quelqu'un de discret et très gentil », conclut l'aubergiste. D'autres villageois rencontrés sont du même avis. Eux le connaissent parce que c'est « un enfant du village ».

«- C'est un super gars, nous assure un de ses proches voisins. Ce n'est pas un paysan, mais il coupe son bois, et des fois s'occupe un peu des champs à côté.

- Et vous savez ce qu'il fait comme métier ?

- Ah non ça je ne sais pas. On n'en parle jamais ».

Voilà en gros la position de plusieurs « anciens » rencontrés. Ils le connaissent, lui - le fils à Jojo », « le beau-frère à Dédé », le croisent quelquefois, le trouvent « sympa » mais n'ont aucune idée de ses responsabilités. « Il est gentil Jeannot, nous assure un jeune retraité en train de découper une truite. Il est resté très simple, discret,

tout le monde dans le village l'aime bien. Ce qu'il fait ? Je sais pas, des fois il passe à la télé, c'est

quelqu'un d'important ». Un peu plus loin, un marcheur nous dit « bien le connaître. Je le vois souvent se balader le soir, le long de la route avec un bâton. C'est le bâton qu'avait son père. C'est une tronche, il a même un chauffeur qui l'amène et vient le chercher (...) Je crois qu'il travaille dans les technologies, dans l'énergie atomique mais



moi je peux pas vous dire, j'y connais rien. En tout cas, je sais qu'à l'époque il était allé à la manifestation à Creys-Malville, contre la centrale ». La bibliothécaire confirme : « Je crois qu'il est directeur ou quelque chose comme ça, mais on ne parle pas de ce qu'il fait, on parle de la famille ».

Ainsi, lui qui a fait des centaines de présentations, power-point et réunions pour convaincre des milliers de personnes du bien-fondé de Minatéc et Giant, ne parle jamais de tout ça à ses voisins et ses amis d'enfance. S'il n'évoque pas avec eux son activité professionnelle et ne leur expose pas ses rêves de métropole lumineuse (1), c'est peut-être parce qu'il sait qu'eux ne feront pas partie de ceux qui « auront gagné » quand ce rêve se réalisera. Eux qui ont une vie moins proche de la sienne que de celle de son père «paysan et distillateur savoyard ». C'est le dernier homme libre que j'ai connu », confiait-il à Acteurs de l'Economie Rhône-Alpes (11/2009). Et effectivement, avec tout ce qui sort des laboratoires (du CEA, de Minatéc et des autres), des caméras de vidéosurveillance dernier cri aux puces RFID, des nanocapteurs aux téléphones portables « GPS intégré », plus personne ne pourra être libre comme pouvaient l'être, à leur manière, certains paysans du XXème siècle.

De sa maison, Jean Therme a une vue magnifique sur une belle forêt et de petites collines. Quelques constructions de ci, de-là, mais presque rien. Quasiment exclusivement de la nature. En tout cas, il ne voit rien du « ruban technologique de Lausanne à Valence (...) illuminé de manière continue » qu'il promeut pour « attirer les investisseurs ». Ici, c'est un petit paradis, loin des autoroutes, des lignes ferroviaires, des grandes tours, des nouveaux quartiers high-tech, et de tout ce qu'il faut pour bâtir la métropole compétitive chère à Jean Therme. Et qu'il habite ici laisse à penser qu'il fuit le week-end tout ce qu'il construit la semaine.♦



(1) LA LUMINEUSE CITATION

« Les métropoles économiques à grand potentiel de développement sont repérées de nuit par les investisseurs, grâce aux images fournies par les satellites, sinon en vue directe, depuis un avion. Plus ces villes sont lumineuses, éclairées, plus ils sont intéressés. Lorsque le ruban technologique de l'arc alpin, entre ses barycentres constitués par Genève et Grenoble, s'illuminera d'une manière continue, lorsque les pointilles des pôles de compétence comme les biotechnologies de Lausanne, la physique et l'informatique du CERN à Genève, la mécanique d'Annecy, l'énergie solaire de Chambéry, les nanotechnologies de Grenoble, ne formeront plus qu'une longue colonne vertébrale, nous aurons gagné » (Le Daubé, 29/10/2004).

La fac, laboratoire de « l'écosystème du Sillon Alpin »



Échec de la candidature aux Jeux Olympiques de 2018, abandon de la Rocade Nord, Bérézina du GF38, retards pour le projet GIANT (suite à l'annulation du PLU par Raymond « Tribunal-administratif » Avallier), explosion en plein vol de DSK : les élus socialistes grenoblois sont en pleine sinistrose. Heureusement, dans cette avalanche de mauvaises nouvelles, un secteur se porte à merveille et leur donne l'occasion de faire de réguliers communiqués dithyrambiques d'autosatisfaction : l'université. Ici pas de grosse opposition, et une succession de premiers prix dans la course française à « qui va pomper le plus de fric à l'État ». GUI +, Idex, Equipex, Labex, IRT : les responsables collectionnent les distinctions comme les gamins exposent fièrement leurs coupes de cross. Perdu au milieu de toutes ces évolutions, où l'on agit de plus en plus à l'échelle du Sillon Alpin et où l'on tente de rentabiliser l'université, l'éternel étudiant du *Postillon* vous offre un décryptage.

En décembre dernier, Le *Postillon* vous donnait un aperçu des tensions et dissensions internes autour de l'Opération campus « Grenoble université de l'innovation » (GUI), liées à l'avidité de ses bâtisseurs et à la stupidité de la logique libérale (1). Depuis, l'appel à la raison lancé par Geneviève Fioraso dans nos colonnes pour mettre fin à ces chamailleries a été entendu : une nouvelle « union sacrée » a été trouvée entre les différents acteurs de GUI pour pomper un maximum d'argent de l'Etat. La député socialiste – également adjointe à l'économie, l'université et la recherche à la ville de Grenoble, et vice-présidente en charge du développement économique de La Métro – peut pousser un ouf ! de soulagement : l'image de la technopole grenobloise est sauvée... et le rôle éminent du *Postillon* dans la cuvette confirmé (on attend toujours un petit mot de remerciement). Si on continue à aider ainsi le « *triptyque université-recherche-industrie, soutenu avec constance depuis le milieu du 19^{ème} siècle par les collectivités publiques* » (Blog de Geneviève Fioraso, 17/02/11) à se mettre en place, on va finir par remplacer Le *Daubé*. Rassurez-vous, on pense quand même avoir encore un peu de marge avant d'atteindre l'excellence et l'innovation dont font preuve nos confrères, toujours prêts à servir lasoupeauxresponsables isérois à la moindre occasion.

Bref. Vu que désormais tout va très bien dans le meilleur des technomondes possibles, les responsables isérois sont repartis à l'attaque pour imaginer un nouveau « *futur compétitif pour l'écosystème du Sillon Alpin au niveau mondial* ». L'idée est de faire de la fac grenobloise, d'ici 2020, « *l'une des trois meilleures universités françaises* » qui prendrait sa place « *dans le top 20 des universités européennes* ». C'est que le projet GUI est déjà dépassé dans la course effrénée au libéralisme et la fuite en avant technologique. Avec l'appel à projet du Grand emprunt « *Initiatives d'excellence* » (IDEX) – qui vise à créer cinq à dix campus à vocation mondiale – une nouvelle occasion se présente de valoriser notre spécialité locale, à savoir la fameuse liaison « *université-recherche-industrie* ». Ni une ni deux, cette union sacrée à la grenobloise met en place le Comité Grenoble-Alpes université de l'innovation + (GUI+), le même type de structure opaque que GUI, mais avec encore plus d'innovation et d'excellence (c'est le fameux +). Le projet démarre en janvier dernier une nouvelle fois sur les chapeaux de roues. Logique, puisqu'il vise à « *renforcer les fers de lance internationaux de la recherche grenobloise : micronanotechnologies et logiciels* ». (Communiqué de presse du PRES, 28/03/11), à mettre en avant « *l'excellence en matière de formation et de recherche* », à améliorer



Quand on essaye de suivre ces dossiers, on subit rapidement une overdose de sigles, de chiffres de budgets, de dizaines de millions d'euros débloqués, de noms de projets obscurs... Vous en avez déjà marre ? Alors, courage. En mai ça continue : le 9, le pôle de compétitivité grenoblois est retenu pour accueillir un Institut de recherche technologique (IRT), en tête du classement d'un jury international. C'est qu'à Grenoble, territoire ultrasocialiste, on a appliqué à la lettre les recommandations du gouvernement de droite : « *Il est important que l'université d'aujourd'hui s'engage aux côtés de ces entreprises innovantes, en participant activement et en soutenant la recherche technologique et l'innovation* » (Conseil des ministres du 13/01/10).

Valérie Péresse confirme au *Daubé* : « *Ce qui a plu au jury, c'est qu'il n'y a aucune frontière entre le monde de la recherche et les partenariats économiques. Ce qu'il faut retenir, c'est l'association formation, recherche, technologie, industrie. On est vraiment dans la poursuite du succès de Miratec* » (09/05/11). A la clé avec cet IRT, 100 millions d'euros d'investissement et « *un outil d'excellence, dont la finalité première est le développement industriel ou/et de services par le regroupement et le renforcement des capacités de recherche publiques et privées* » (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche). Les sciences humaines et sociales y sont vouées à être cantonnées à accompagner les « *innovations technologiques* ». C'est aussi cela la « *puissance scientifique grenobloise* ».

Thierry Philip : « *L'innovation, ce sont les relations entre les universités, le marché et l'entreprise* ».

Le 19 mai, le dossier final de l'IDEX GUI+ est envoyé à l'Agence nationale de la recherche. « *Une ambition pragmatique* » qui vient couronner le mille-feuilles de structures tous azimuts mises en place depuis quelques années afin de détruire le système d'enseignement supérieur et de recherche, pas assez innovant et pas assez excellent. « *Dans le cadre de l'Idex, c'est l'avenir de l'université de Grenoble qui est discuté* », explique en avril dernier Lise Dumasy – présidente de Stendhal (Grenoble 3) – car « *tout est plus ou moins lié* ». Elle ne veut pas entendre parler de la mise en place d'une fondation pour gérer l'IDEX, préconisant plutôt la fusion des différents établissements pour créer une université unique de plein exercice. Alain Spalazani – président de l'UPMF (Grenoble 2) est sur la même position. Pour Paul Jacquet – administrateur général de Grenoble-INP, c'est l'inverse : « *Il faut une stratégie scientifique globale qui n'est pas le propre des universités* ». Farid Ouabdesselem – président de l'UJF (Grenoble 1) – ne veut une nouvelle fois pas prendre position entre les deux. C'est à nouveau le bordel comme en novembre dernier (voir *Le Postillon* n°8), mais cette fois-ci, Geneviève Fioraso n'est pas là pour jouer la maman.



Finalement, Yannick Vallée, coordinateur du projet, parviendra à mettre tout le monde d'accord. C'est surtout que toutes les universités ont leur intérêt propre à ce que l'IDEX ne capote pas. Il y aura donc d'un côté une nouvelle université « *fonctionnant sur un mode fédéral* » : l'université Grenoble-Alpes (pour le moment sans Grenoble-INP), et de l'autre une fondation de coopération scientifique entre tous les fondateurs du projet IDEX, universités, grandes écoles, organismes de recherche et CHU (14 partenaires au total) : l'alliance GUI. Les souhaits de Paul Jacquet et Geneviève Fioraso ont été exaucés : les enseignants-chercheurs sont quasiment exclus.



D'un point de vue scientifique, l'IDEX définit huit priorités spécifiques : Création, culture, technologies ; Energie ; Environnement ; Innovation, territoires et sciences de gouvernement ; Instrumentation scientifique ; Logiciels et systèmes intelligents ; Micronanotechnologies ; Santé / biologie / biotechnologies. L'objectif étant « *de conduire un projet d'excellence scientifique dans l'Académie de Grenoble, en particulier sur les agglomérations d'Annecy, Chambéry, Grenoble et Valence* » (Résumé opérationnel du projet GUI+, 19/05/11). Une stratégie « *d'excellence scientifique* » qui ressemble étrangement à la propriété du visionnaire président du CEA – Jean Therme, désirant dès 2004 unifier tous les « *pôles de compétence du Sillon alpin* » (2) et aux objectifs affichés par les responsables politiques en 2006 lors du colloque des 5e rencontres du Sillon alpin, à savoir « *structurer le Sillon alpin en Métropole, notamment à partir de son ensemble universitaire* » (Programme du colloque, 30/11/06). Un axe stratégique confirmé quelques semaines plus tard avec un soutien appuyé à la mise en place du PRES, « *une nouvelle forme de gouvernance entre le territoire et les acteurs de la recherche et de l'université (...)* contribuant à la fois à donner du sens à l'articulation des différents grands projets structurants, à développer l'ingénierie de projet à l'échelle du Sillon alpin » (Énoncé stratégique du Sillon alpin, 18/12/06).

Et oui, une nouvelle fois, « *Grenoble est le grand gagnant* » (Valérie Péresse, *Le Daubé*, 09/05/11). Dès qu'il est question « *d'innovation et d'excellence scientifique université-recherche-industrie* », on excelle et on innove dans le Sillon alpin. Plus de distinctions gauche/droite, université/industrie, intérêt privé/intérêt général... on est main dans la main, dressé comme un seul homme, pour atteindre « *les objectifs de croissance* » et promouvoir cette fameuse « *culture de l'innovation* » (Orientations de la SRESRI 2011- 2015) non pas le dialogue science-société mais « *les relations entre les universités, le marché et l'entreprise* ». Du coup, les choses avancent vite dans la cuvette. A l'UJF par exemple, « *les différentes promotions sont parrainées par des industriels, tels Schneider Electric ou Orange* ». « *Une capacité à innover* » qui fait de Grenoble 1 une des « *universités les plus performantes* » en 2011, lui permettant ainsi de figurer dans le top français des d'universités d'excellence (*Challenges*, 26/05/11).

Nous ne sommes pas loin de la victoire finale dont rêve Jean Therme – « *le seigneur des nanos* » (JDD, 5/07/09). « *La volonté de conforter et de pérenniser l'écosystème d'innovation* » qui caractérise le territoire *Sillon alpin* » (Énoncé stratégique du Sillon alpin, 18/12/06) est en bonne voie. D'ici là, on invente d'ores et déjà dans le Sillon alpin le nouveau monde où le savoir sera une marchandise comme les autres et où la fac sera une usine à cerveau pour faire tourner la machine de la technopole.♦

(1) Dans une de ces réunions émailées de chamailleries, Fioraso avait notamment déclaré : « *C'est un spectacle lamentable. Sachez qu'en vous comportant de cette manière vous allez perdre le Plan Campus et aussi perdre le soutien des collectivités locales* ». Le *Postillon* n°8 avait rapporté ses propos.

(2) Voir sa fameuse citation dans les précédents articles.